

LE « COURRIER DU CŒUR », MÉTHODE D'ENQUÊTE PSYCHOLOGIQUE

par le Dr F. MARX

A côté des méthodes codifiées, statistiquement faciles à exploiter, telles que les tests, on peut aborder certains aspects de la psychologie d'une collectivité à l'aide de méthodes plus subjectives qui, tout en sollicitant le substrat affectif des individus, peuvent, dès lors qu'une même tendance est exprimée avec une certaine fréquence, être révélatrices d'un élément commun de la personnalité du groupe. Pour qu'une enquête menée sur des bases aussi peu objectives puisse être significative, il est essentiel de provoquer l'expression de ces tendances en préservant leur caractère de spontanéité.

Lorsque nous avons entrepris l'étude de la psychologie merina, nous avons pu nous rendre compte que les traditions de certaines couches de cette ethnie maintiennent une pudeur de sentiment très stricte, souvent doublée d'une méfiance qui, si elle est habituelle entre Merina, se renforce encore vis-à-vis de l'étranger.

Le Merina reste généralement sur la défensive devant toute investigation à caractère insolite et appréhende les conséquences que pourraient entraîner ses dires. Ou alors, même lorsqu'il est animé du désir de ne pas se dérober, il fera les réponses que l'éducation reçue lui aura inculquées ; ces réponses, toujours édifiantes, tendent à faire plaisir à l'interlocuteur dont il comprend difficilement que l'enquête puisse avoir un caractère désintéressé. D'autre part, il a tendance parfois, pour se présenter sous un jour favorable, à surenchérir sur les exigences de la morale reçue.

Force nous est donc de contourner la difficulté en utilisant des moyens indirects d'investigation, en tête desquels se placent les méthodes projectives, au premier chef le T.A.T. de Murray, dont l'adaptation à Madagascar et l'étude sont actuellement en cours.

Parallèlement aux méthodes projectives et sur un mode mineur, nous avons été amenée à utiliser les précieux éléments que pouvait nous apporter le « Courrier du Cœur ».

Nous étant aperçue, au cours de certaines investigations présentées sous forme de questionnaires auprès de grands élèves dont l'âge se situait entre quinze et vingt ans, que les réponses étaient stéréotypées et d'une indigence telle qu'elles ne pouvaient être révélatrices que d'une méfiance extrême, nous avons continué les mêmes enquêtes en recommandant aux intéressés de remplacer leur nom par un pseudonyme de leur choix. Le résultat fut surprenant et les stéréotypies que l'on pouvait désormais relever dans les réponses n'étaient plus cette fois imputables à autre chose qu'à des facteurs réels de la personnalité. De plus, soit dit accessoirement, le procédé avait un effet cathartique considérable et les élèves en question finissaient par être absolument à leur aise avec nous. Depuis, nombre d'entre eux viennent spontanément nous rendre visite. Au cours de ces entretiens, il est facile d'aborder directement, et sans craindre de « contractures », des sujets qui auparavant auraient inéluctablement déclenché les réactions de défense que nous avons mentionnées plus haut.

20-
20.973
63.028
B.218

Forte de cette expérience, l'idée nous est venue d'essayer d'atteindre d'autres couches de la population pour élargir le champ de notre recherche. La formule du « Courrier du Cœur » nous a paru être une voie d'abord valable. En effet, si elle peut porter à sourire par les souvenirs humoristiques qu'elle évoque, il n'en reste pas moins vrai que cette formule permet de recueillir des confidences spontanées et de se rendre compte de l'aspect que revêtent les conflits propres à certaines couches de la population merina. Car il est évident, et ceci est valable pour tous les pays, que la clientèle d'une rubrique de presse telle que le « Courrier du Cœur » appartient à une catégorie d'individus faciles à définir.

Dans ce domaine, les Merina qui s'adressent au « Courrier du Cœur » sont en général des individus de la classe moyenne, citadins, libérés en partie de la réserve habituelle d'une population qui a gardé de ses lointaines origines une impassibilité inhérente à ses structures biologiques et psychologiques. Ils sont aidés dans cette nouvelle démarche d'esprit par le sentiment d'anonymat qui les déresponsabilise.

Nous avons obtenu l'accord du directeur d'un hebdomadaire paraissant en langue malgache et nous avons fait savoir que les lecteurs aux prises avec des difficultés d'ordre personnel pouvaient s'adresser au journal sous un nom d'emprunt. Une solution leur serait proposée par une équipe de gens spécialisés suivant la nature des questions posées... La méthode est loin d'avoir déclenché le succès qu'elle remporte en France et les lettres qui nous sont transmises sont rares, de l'ordre de deux à trois par semaine. Elles sont néanmoins révélatrices de certains traits dont nous pouvons affirmer avec d'autant plus de certitude qu'ils sont l'indice d'une mentalité commune que les informations recueillies par ce procédé viennent rejoindre les constatations que l'application d'autres méthodes nous a permis de faire. C'est l'évidence de ce fait qui nous encourage à poursuivre cette méthode d'investigation dont nous n'ignorons ni les limites d'utilisation, ni les faiblesses.

Sans aller jusqu'à tirer des conclusions générales (nous ne possédons pas, à l'heure qu'il est, une correspondance suffisamment abondante, la rubrique n'existant que depuis peu), il est cependant possible de nous rendre compte, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, que la méthode trouve un écho essentiellement dans la classe moyenne (employés de commerce surtout, sans prédominance de sexe) et qu'elle met en évidence certaines caractéristiques qui nous paraissent significatives parce qu'il est aisé de les retrouver à l'aide d'autres voies d'abord. Nous en citerons quelques unes parmi les plus évidentes.

L'élément dominant est incontestablement l'extrême dépendance à l'égard des parents, on pourrait dire avec plus d'exactitude à l'égard de la parenté, de gens ayant largement atteint l'âge adulte. La grande majorité des lettres que nous avons reçues mentionnent sous une forme ou sous une autre la quasi-impossibilité dans laquelle se trouvent les sujets en question à se penser hors de la plus étroite dépendance familiale, ainsi que le degré d'abandon et d'angoisse dans lequel ils se trouvent plongés lorsque aucun parent proche ou éloigné n'est là pour assumer les décisions à prendre, cette angoisse panique prenant fin ainsi que le cas s'est présenté chez un de nos correspondants âgé de quarante ans, lorsqu'un parent aussi éloigné soit-il, de l'ordre de la sœur d'une belle-mère, accepte ce rôle de protection. La perspective de pouvoir s'adresser à nous pour assurer le rôle de *Ray aman-dreny* satisfait dans une

is est venue d'essayer d'atteindre
largir le champ de notre recherche.
a paru être une voie d'abord valable.
par les souvenirs humoristiques
vrai que cette formule permet de
le se rendre compte de l'aspect que
couches de la population merina.
tous les pays, que la clientèle d'une
du Cœur » appartient à une catégorie

essent au « Courrier du Cœur » sont
yenne, citadins, libérés en partie de
ni a gardé de ses lointaines origines
ares biologiques et psychologiques.
che d'esprit par le sentiment d'ano-

teur d'un hebdomadaire paraissant
voir que les lecteurs aux prises avec
t s'adresser au journal sous un nom
osée par une équipe de gens spécia-
sées... La méthode est loin d'avoir
France et les lettres qui nous sont
ux à trois par semaine. Elles sont
i dont nous pouvons affirmer avec
dice d'une mentalité commune que
dé viennent rejoindre les constata-
les nous a permis de faire. C'est
à poursuivre cette méthode d'investi-
nites d'utilisation, ni les faiblesses.
générales (nous ne possédons pas,
uffisamment abondante, la rubrique
nt possible de nous rendre compte,
ie la méthode trouve un écho essen-
ployés de commerce surtout, sans
i évidence certaines caractéristiques
u'il est aisé de les retrouver à l'aide
ns quelques unes parmi les plus

plement l'extrême dépendance à
ec plus d'exactitude à l'égard de la
l'âge adulte. La grande majorité des
it sous une forme ou sous une autre
ouvent les sujets en question à se
familiale, ainsi que le degré d'aban-
ivent plongés lorsque aucun parent
s décisions à prendre, cette angoisse
présenté chez un de nos correspon-
nt aussi éloigné soit-il, de l'ordre de la
protection. La perspective de pouvoir
Ray aman-dreny satisfait dans une

certaine mesure cette soif d'une instance apaisante. Voici la reproduction
d'un passage relevé dans une lettre : « Je suis contente de ce qu'il y a (sic)
quand même des hommes qui pensent qu'il y a beaucoup de gens qui luttent
seuls sans appuis tous les jours, sans même un conseil et une instruction sur
la manière de supporter cette vie décidément de combat. En effet, hélas !
dans les lieux où l'on devrait se réconforter on ne trouve rien, par exemple
dans les temples... C'est au dehors que nous trouvons des gens qui compren-
nent notre soif », et plus loin « Souvent je suis trompée en croyant que quelques
gens peuvent être comme mon père ou ma mère, oh ! ils ne le sont pas ! »

Ailleurs l'intervention des parents est reconnue destructrice mais demeure
indiscutée : « ... Je tiens à vous faire savoir que, depuis ma prime jeunesse,
j'ai eu trois fiançailles ratées. Dans la plupart des cas, mes parents en sont
l'origine, car pour décider ils demandent l'avis de gens non compétents en
la matière qui donnent des renseignements plus ou moins fantaisistes sur
mon fiancé. Conséquence : rupture... ».

Ou encore et là toutefois on peut apercevoir un début de raidissement
« ... J'obéis sans réserve peut-être et aveuglément à mes parents et cela m'em-
pêche de voir le chemin que je dois suivre. Je suis âgée d'environ
vingt-deux ans... En ma qualité de jeune fille, nombreux sont les conseils
que me donnent mes parents et auxquels j'obéis sans réserve. »

Ailleurs encore, les parents s'opposent au mariage de leur fils catholique
avec une jeune fille protestante. Le jeune homme nous écrit pour nous deman-
der s'il peut passer outre et si, dans ce cas, la différence d'appartenance
religieuse ne provoquera pas la mésentente dans le futur foyer. Dans ce cas
le besoin de s'affranchir de la tyrannie parentale se fait sentir, il envisage de
passer outre à l'interdiction, seulement, en nous écrivant, il déplace en quelque
sorte le besoin de tutelle, ce qui serait somme toute une phase intermédiaire
entre l'asservissement total et la liberté, car il ne peut que difficilement
admettre qu'il pourrait désobéir à ses parents sans encourir le châtement
immanent à une telle transgression et qu'il n'est pas certain que le mariage
qu'il risque de conclure ne sera pas un échec par simple besoin d'auto-
punition.

En poursuivant notre recherche des traits de caractère toujours confirmés
par des observations recueillies par ailleurs, l'élément le plus fréquemment
décelé après celui auquel nous venons de faire allusion est sans conteste une
tendance interprétative à base de persécution.

Une jeune fille s'étonne-t-elle de ce que les avances des jeunes gens de son
entourage la laissent indifférente (« ... leurs paroles idylliques se heurtent ou
à mes gestes d'orgueil ou à mon mutisme absolu ») qu'aussitôt elle en trouve
l'explication dans un maléfice qui lui aurait été administré à distance : « ... On
m'a peut-être administré un *fanafody* (une potion) quelconque pour que
j'ai horreur du mariage. Je soupçonne deux jeunes gens qui m'ont demandé
la main (sic) dès que j'ai quitté le collège. En effet, j'ai du chagrin et l'image de
ces deux jeunes gens me revient à l'esprit lorsqu'on m'informe qu'une cama-
rade va se marier... ». La tendance interprétative est nette, immédiatement
suivie du choix des persécuteurs.

Ailleurs, un jeune homme éconduit par la jeune fille qu'il aime et qui lui
a répondu qu'elle était déjà fiancée se demande si cette réponse n'était pas
simplement une manœuvre pour éprouver sa sincérité et déduit du fait qu'il
a aperçu deux fois seulement la jeune fille de ses pensées en compagnie d'un

autre homme qu'elle l'aime toujours lui «... mais qu'elle a honte de revenir sur ses paroles, ses fameuses fiançailles...». Là encore la tendance interprétative est manifeste.

Une jeune employée de commerce se plaint de ses échecs tant professionnels que sentimentaux. Sur le plan professionnel, elle a travaillé dans plusieurs établissements successifs d'où elle fut renvoyée chaque fois. Sans chercher dans ses propres défaillances la cause éventuelle de ses échecs, son interprétation est à base de persécution : « La cause en est, d'après ce que je vois, que mes collègues me haïssent, je ne sais pour quelle mauvaise raison. » Sur le plan sentimental, les échecs sont imputés à l'intervention erronée des parents et des voisins.

Ailleurs encore, une jeune fille refuse de se marier avec un jeune homme parce qu'il est son cousin et que « le mariage entre parents est formellement défendu ». Elle enchaîne : « Or, j'ai attrapé une maladie dont la cause aurait été, à mon avis, l'administration d'un *fanafody* par ce jeune homme. Enfin pour compléter les détails, je tiens à porter à votre connaissance, que premièrement, j'ai attrapé ladite maladie à A..., lieu où mon cousin m'avait demandé en mariage, etc. »

Il serait facile de poursuivre les exemples, nous en avons présenté quelques-uns parmi les plus typiques. Nous nous abstenons des conclusions qu'entraîne la constatation de l'existence de ces deux tendances que nous avons choisies parmi d'autres à titre d'exemple et parce qu'elles figurent parmi les plus significatives, étant donné la fréquence avec laquelle elles sont manifestées, à savoir 56 p. 100 pour ce qui est de la dépendance parentale et 31 p. 100 pour ce qui est des tendances interprétatives.

Notre but sera atteint si nous avons réussi à démontrer que des méthodes non orthodoxes peuvent parfois apporter des éléments d'information non négligeables.